

LES DE LA ABEEILLE  
Santou Quotidienne

Le Numéro Cinq sous

PRIS DE L'ABONNEMENT  
Edition hebdomadaire.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 SEPTEMBRE 1911

85ème Année

## CHRONIQUE PARISIENNE.

Le "Joconde" prisonnière. — Un autre Léonard de Vinci quittant le Louvre. — Tableaux disparus. — Sous le second Empire. — Les fantaisies d'un administrateur. — Aux flambeaux! — Alfred de Musset seul, la nuit, dans le Musée. — Les réformes.

Il en est d'un vol extraordinaire comme d'une évasion qui semblerait impossible. Quand Frédéric II apprit que le baron de Trenck, qu'il avait fait enfermer dans la forteresse de Glatz, s'en était sauvé, malgré l'épaisseur des murs et la solidité des barreaux, le roi-philosophe eut ce mot, dont on peut se souvenir: "Un homme qui ne pense qu'à la seule chose est bien fort."

autres œuvres de maîtres mentionnées étaient exactement reçues. N'y a-t-il pas là un singulier acharnement de la mauvaise fortune? Encore pourrait-on parler d'une "Pomone" qui orna jadis le palais de Fontainebleau, et dont on ne sait plus rien. Mais, au moment de ces "fuites", les musées n'avaient pas leur organisation définitive. L'administration du Louvre est sévèrement sur la sellette, depuis l'incroyable évanouissement de la "Joconde". On se dédommage des recherches infructueuses par d'amers reproches sur les habitudes de négligence qui régnaient dans cette grande maison de l'Art; on dresse contre eux ceux qui ont une part de responsabilité, un redoutable réquisitoire, sans leur permettre une défense, à leurs dépens.

La "Joconde" prisonnière! La "Joconde" cachée quelque part, en otage d'une rançon, peut-être quel sujet d'étrange conte d'école, si ce n'était la cruelle réalité! Dans son énigmatisme, elle doit avoir une nuance de dédain de cet attentat contre la Beauté. Jusqu'à cette dernière et déconcertante aventure, le Louvre en avait connu d'autres, avec les œuvres de Léonard de Vinci. En 1519, alors que les Alliés occupaient Paris, réclamaient le plus précieux des butins faits par les armées de la République et de l'Empire, il fallut rendre à un commissaire désigné par l'Autriche, parmi d'autres objets d'art, un magnifique dessin de Léonard, son portrait par lui-même, qu'il avait fait pour son jeune disciple Melzi. Ce dessin, sans doute, n'était pas sorti très régulièrement des collections de Modène pour entrer au musée; il n'était pas moins pénible de le restituer. Le gouvernement de Louis XVIII devait trop aux Alliés, hélas! pour discuter même leurs prétentions. Après si longtemps, un grief qui venge contre les Bourbons, c'est d'avoir permis une reprise de richesses d'art qui fut singulièrement usurarie, car toutes celles qu'emporta l'étranger ne lui avaient pas servi à rien. Mais il y a du mystère qui ne laisse pas, par un rapprochement avec l'événement d'aujourd'hui, de paraître curieux dans le sort de quelques-unes des toiles de Léonard, en France. Un inventaire des collections royales mentionne, dans la première partie du dix-huitième siècle, un "tableau de dix figures". Il disparut, sans qu'on sût comment. Plus tard, à l'époque de la Révolution, une œuvre peinte sur cuivre argenté, la "Vierge et Jésus", qui se trouvait chez les Dominicains, fut envoyée au musée, enregistrée et pourvue d'un numéro de catalogue. Elle avait été soigneusement décrite, au moment où, par les soins du comité d'instruction publique, elle entra dans le domaine national. Elle disparut, demeura introuvable quand on voulut l'exposer. Ce n'est pas tout. Bonaparte, après ses victoires au delà des Alpes, envoya d'Italie une "Madone", qui, dans le rapport accompagnant l'expédition à Paris des trésors d'art dont il avait fait choix, portait cette désignation: "Tête de femme, par Léonard de Vinci". Le rapport indiquait qu'elle datait de 1507. Elle disparut, n'arriva point à destination, alors que toutes les

autres œuvres de maîtres mentionnées étaient exactement reçues. N'y a-t-il pas là un singulier acharnement de la mauvaise fortune? Encore pourrait-on parler d'une "Pomone" qui orna jadis le palais de Fontainebleau, et dont on ne sait plus rien. Mais, au moment de ces "fuites", les musées n'avaient pas leur organisation définitive. L'administration du Louvre est sévèrement sur la sellette, depuis l'incroyable évanouissement de la "Joconde". On se dédommage des recherches infructueuses par d'amers reproches sur les habitudes de négligence qui régnaient dans cette grande maison de l'Art; on dresse contre eux ceux qui ont une part de responsabilité, un redoutable réquisitoire, sans leur permettre une défense, à leurs dépens. Ils pourraient timidement rappeler, cependant, si accablés qu'ils soient par l'opinion, que, ayant eux, ils se passaient de bien autres choses au Louvre. M. de Nieuwerkerke, qui, sous le second Empire, avait la haute main sur le musée, se permettait d'étranges fantaisies. Les tableaux n'étaient pas seulement déplacés, abusivement, pour la photographie; M. de Nieuwerkerke poussait l'amabilité à l'égard de ses amis, quand ceux-ci donnaient une grande réception, jusqu'à leur prêter des toiles illustres. Galanterie charmante, mais un peu imprudente, et qui ne s'accordait pas précisément avec l'institution du Louvre. Les chefs d'œuvre allaient en ville, ce qui n'était pas, tout au moins, d'une excellente hygiène pour eux. On eût été malvenu, il est vrai à cette époque, de conter les accidents dont ils pouvaient être victimes. M. de Nieuwerkerke avait toutes ses galanteries. Alfred de Musset avait exprimé ce désir de poète de contempler, une nuit, la "Joconde", à la lueur des flambeaux, seul dans la salle où se trouvait le divin portrait. Le surintendant des Beaux-Arts, maître du Louvre, n'hésita pas à exaucer ce vœu romantique. Il fit à Musset, un soir, la surprise de venir le prendre au foyer de la Comédie-Française, et, avec des allures mystérieuses, il le pria de le suivre. — Où me conduisez-vous? demanda Musset. — A un rendez-vous avec la plus séduisante des femmes. M. de Nieuwerkerke le fit entrer dans le Louvre par une petite porte — celle, peut-être, par laquelle, ces jours derniers, l'auteur de l'enlèvement a emmené l'œuvre incomparable et le guida jusqu'à la salle, disposée avec une savante mise en scène, éclairée par des candélabres où vacillait la flamme des bougies, puis il se retira, pour laisser le poète tout à sa rêverie, dans le silence. Mais si un des candélabres s'était renversé, si le feu avait pris, On eût surtout, alors, de la chance, pour cette façon de traiter les collections du Louvre, qu'il ne survint point de retentissant accident.

Effondrement du toit d'un théâtre à Nice. — Nice, France, 5 septembre. — L'El Dorado, un théâtre de vaudeville de Nice, dans lequel une cinquantaine d'ouvriers étaient occupés à faire des réparations avant l'ouverture de la saison, s'est effondré ce matin à trois heures, entraînant nombre de malheureux sous ses décombres. C'est le toit de l'édifice qui a cédé, s'écroulant dans la salle en entraînant des pans de murs. Une quarantaine d'ouvriers ont été ensevelis sous les décombres. Les travaux de secours ont été immédiatement organisés par les pompiers, la police et un détachement de soldats. A midi sept cadavres avaient déjà été retirés, des débris ainsi que cinq ouvriers blessés dont l'état est très grave.

Maladie épidémique dans le nord de l'Espagne. — Perpignan, France, 8 septembre. — Les trains arrivés aujourd'hui d'Espagne ont amené un nombre considérable de personnes qui se sont enfuies de Barcelone et autres villes du nord de la Péninsule pour échapper à une épidémie qui depuis quelques jours cause de grands ravages dans ces localités. Les médecins sont toujours dans la vague sur la nature exacte de cette maladie qui présente tous les symptômes d'une entérite. A Barcelone le service sanitaire a fait distribuer dans chaque ménage des fioles de laudanum, en prescrivant qu'une dose de ce remède soit prise dès l'apparition des premiers symptômes.

Volonté adouci. — Laurel, Md., 3 sept. — Un homme masqué est entré à la Banque Nationale des Citoyens ici quelques instants après l'ouverture, ce matin, et à la pointe du pistolet a ordonné au receveur de lui remettre tout l'argent qui était sur son bureau. Avant qu'il eût pu s'emparer du montant le caissier Waters lui avait fait prendre la fuite en lui tirant deux coups de pistolet. Des hommes armés sont à sa poursuite.

Beattie est convaincu d'avoir assassiné sa femme. — Chesterfield, Virginie, 3 septembre. — Le jury chargé de statuer sur le sort de Henry Clay Beattie, accusé d'avoir assassiné sa femme, après une courte délibération a rapporté ce soir un verdict affirmatif, qui conformément aux lois de la Virginie signifie que le condamné finira ses jours sur la chaise électrique.

Beattie est convaincu d'avoir assassiné sa femme. — Chesterfield, Virginie, 3 septembre. — Le jury chargé de statuer sur le sort de Henry Clay Beattie, accusé d'avoir assassiné sa femme, après une courte délibération a rapporté ce soir un verdict affirmatif, qui conformément aux lois de la Virginie signifie que le condamné finira ses jours sur la chaise électrique. En attendant ce verdict Beattie a été saisi d'un tremblement nerveux qu'il n'a pu maîtriser, et le sourire qui pendant toute la durée des débats était resté figé sur ses lèvres, s'est évanoui pour faire place aux pleurs. Sitôt après que le verdict eut été annoncé les avocats de la défense ont déclaré qu'ils interjetteraient appel auprès de la Cour Suprême de l'Etat. Ce procès, qui en raison de la notoriété de l'accusé, avait causé une sensation dans tout le pays, a été très rapidement mené par les autorités judiciaires de la Virginie, lesquelles n'ont perdu aucun temps pour traduire Beattie à la barre d'un tribunal. Beattie avait commis son crime à la fin du mois de juillet, pendant un promenade de nuit avec sa femme sur la route de Middlethian, près de Richmond. Il entretenait d'étroites relations avec une fille du nom de Beulah Binford, et ne trouvant aucun moyen pour se débarrasser de sa jeune épouse l'a lâchement assassinée. Quarante huit heures ne s'étaient pas écoulées que le meurtrier était arrêté sur une dénonciation de Paul Beattie, qui avait affirmé à la justice avoir été chargé

de produire (et l'acquiescement d'une légère taxe ne les empêcherait pas), qui dira le bien qu'a pu faire à des affligés et à des déçus, le commerce, même d'un moment, avec les chefs-d'œuvre? Mais la contribution du public pourrait être volontaire, en échange de catalogues sommaires, d'historiques de tel ou tel tableau célèbre, de plaquettes, de souvenirs d'une forme artistique, voire de petits impôts sur la vanité, dont il ne serait pas difficile de trouver l'occasion. Le culte des maîtres de l'art resterait libre, mais il serait loisible de s'associer aux frais du culte.

Paris, 3 sept. — Le ministre des affaires étrangères, M. de Selves, a formellement refusé aujourd'hui d'indiquer la nature des contre-propositions avancées par l'Allemagne pour le règlement de la question du Maroc. On tient cependant d'une source autorisée que la différence des points de vue entre les deux pays est toujours considérable et que l'entente est aussi éloignée que précédemment.

La Liberté affirme ce soir qu'en dépit de tous les démentis officiels l'Allemagne continue à masser ses troupes près de la frontière française et procède activement au renforcement des garnisons d'Alsace.

Mort d'un ténor belge. — Bruxelles, Belgique, 8 septembre. — Le ténor belge de la Tour, dont le renom s'étendait bien au delà des frontières de ce pays, est mort aujourd'hui.

de produire (et l'acquiescement d'une légère taxe ne les empêcherait pas), qui dira le bien qu'a pu faire à des affligés et à des déçus, le commerce, même d'un moment, avec les chefs-d'œuvre? Mais la contribution du public pourrait être volontaire, en échange de catalogues sommaires, d'historiques de tel ou tel tableau célèbre, de plaquettes, de souvenirs d'une forme artistique, voire de petits impôts sur la vanité, dont il ne serait pas difficile de trouver l'occasion. Le culte des maîtres de l'art resterait libre, mais il serait loisible de s'associer aux frais du culte.

### RAPPORT DE LA CONDITION DE LA

# WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

A LA NOUVELLE-ORLEANS

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 1er Septembre, 1911

ACTIF.		PASSIF.	
Prêts et escomptes	\$10,443,233.35	Fonds capital payé	\$2,500,000.00
Surtrages, garantis et non-garantis	93,757.07	Fonds de surplus	1,500,000.00
Bons des E.-U. pour garantir la circulation	1,510,000.00	Profits indivis, moins dépenses et taxes payées	140,122.67
Bons des E.-U. pour garantir dépôts des E.-U.	250,000.00	Billets de Banques Nationales en circulation	1,500,100.00
Primes sur bons des E.-U.	90,782.49	Dû à d'autres Banques Nationales	1,214,735.37
Bons, sécurités, etc.	3,274,053.28	Dû à des Banques d'Etat et Banquiers	1,343,923.92
Maison de banque, meubles et installations	1,961,453.25	Dû à des Compagnies de Trust et Banques d'E-pargnes	940,872.19
Dû de Banques Nationales non agents de réserve	\$279,283.77	Dû à des agents de réserve approuvés	228,452.17
Dû de Banques d'Etat et Banquiers	712,764.32	Dividendes non payés	1,034.00
Dû d'agents de réserve approuvés	2,036,982.45	Dépôts individuels sur jets à chèques	12,396,440.78
Chèques et autres items comptant	30,013.99	Demande de certificats de dépôts	63,000.00
Charges pour clearing-house	675,215.69	Certificats de dépôts à terme	133,014.79
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	4,350.36	Chèques certifiés	13,366.51
Monnaie légale réservée en banque, à savoir:		Chèques du caissier en circulation	28,918.82
Espèces	1,409,790.00	Dépôts des Etats-Unis	222,097.94
Billets legal tender	509,975.00	Dépôts des officiers de débours des E.-U.	27,902.16
Fonds de rédemption avec le Trésorier des E.-U. (5 pour cent de circulation)	75,500.00	Bons empruntés	16,501,757.35
Dû du Trésorier des E.-U., autre que 5 pour cent du fonds de rédemption	20,500.00	Billets payables	1,031,400.00
			483,388.00
Total	\$23,708,590.04	Total	\$23,708,590.02

ETAT DE LA LOUISIANE, PABOISSE D'ORLEANS, et  
J. B. SINNOTT, H. T. HOWARD, SIMON WEIS, Directeurs.

### Rapport de la

# WHITNEY-CENTRAL TRUST AND SAVINGS BANK

NOUVELLE-ORLEANS

A la clôture des affaires le 1er Septembre, 1911.

ACTIF.		PASSIF.	
Prêts et Escomptes	\$1,945,328.48	Fonds capital	\$300,000.00
Bons, actions, sécurités, etc.	943,626.53	Surplus	20,000.00
Propriétés foncières, meubles et installations	16,000.00	Profits indivis	57,029.53
Comptant en mains et en banques	190,227.67	Dépôts	2,753,675.33
		Dépôts spéciaux de bons	85,000.00
Total	\$3,175,282.68	Total	\$3,175,705.86

Dépôts Whitney-Central National Bank.....\$16,501,757.35  
Dépôts Whitney-Central Trust and Savings Bank..... 4,753,675.93  
Total.....\$21,255,433.28

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Ramparts—150 pieds rue Iberville.

Nous venons de terminer l'inventaire de notre stock et nous découvrons qu'il reste une immense assortment de meubles de tous genres et des plus beaux. Nous devons donc renouveler notre offre libérale d'un escompte de 25 0/0 sur toutes sortes de meubles modernes et de tout dernier genre, les plus beaux et les plus artistiques qui soient mis en vente dans cette ville. Nous faisons cette offre que, pour ce mois de SEPTEMBRE. Ainsi, profités de cette occasion d'obtenir ce qu'il y a de mieux à meilleur marché. Nous devons faire rapidement de la place pour notre immense stock de marchandises fraîches et admirables assorties, qui sont maintenant en route. Nous appelons votre prompt attention sur notre très généreuse offre.

FRANCIS MAESTRI. VENEZ TOUT DE SUITE. PAUL MAESTRI.

### FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Ramparts et Iberville. Phone N° 943  
57 RUE MAGASIN. LE GRAND. PARDE SUCURSALE